

ROCK FOLK

THE STRYPES

ONLY ROCK'N'ROLL?

par Patrick Eudeline

- MOTÖRHEAD**
- THE RIDES**
- THEE OH SEES**
- PEARL JAM**
- ANNA CALVI**
- DANIEL DARC**

- MES DISQUES À MOI**
- JON SAVAGE**

- HAWKWIND**
- SPACE RITUAL**
- TESTAMENT**
- PSYCHÉ**

NOV 2013 INDE 13,00 € / DOM (S) 8,30 € / N CAL (A) 15,90 YPF / N CAL (S) 8,60 YPF / POL (A) 17,40 YPF / POL (S) 9,70 YPF / GRE 8,60 € / MAR 70 MAD



La vie en rock

“Punir le système qui me punit”

DAVID WALSH

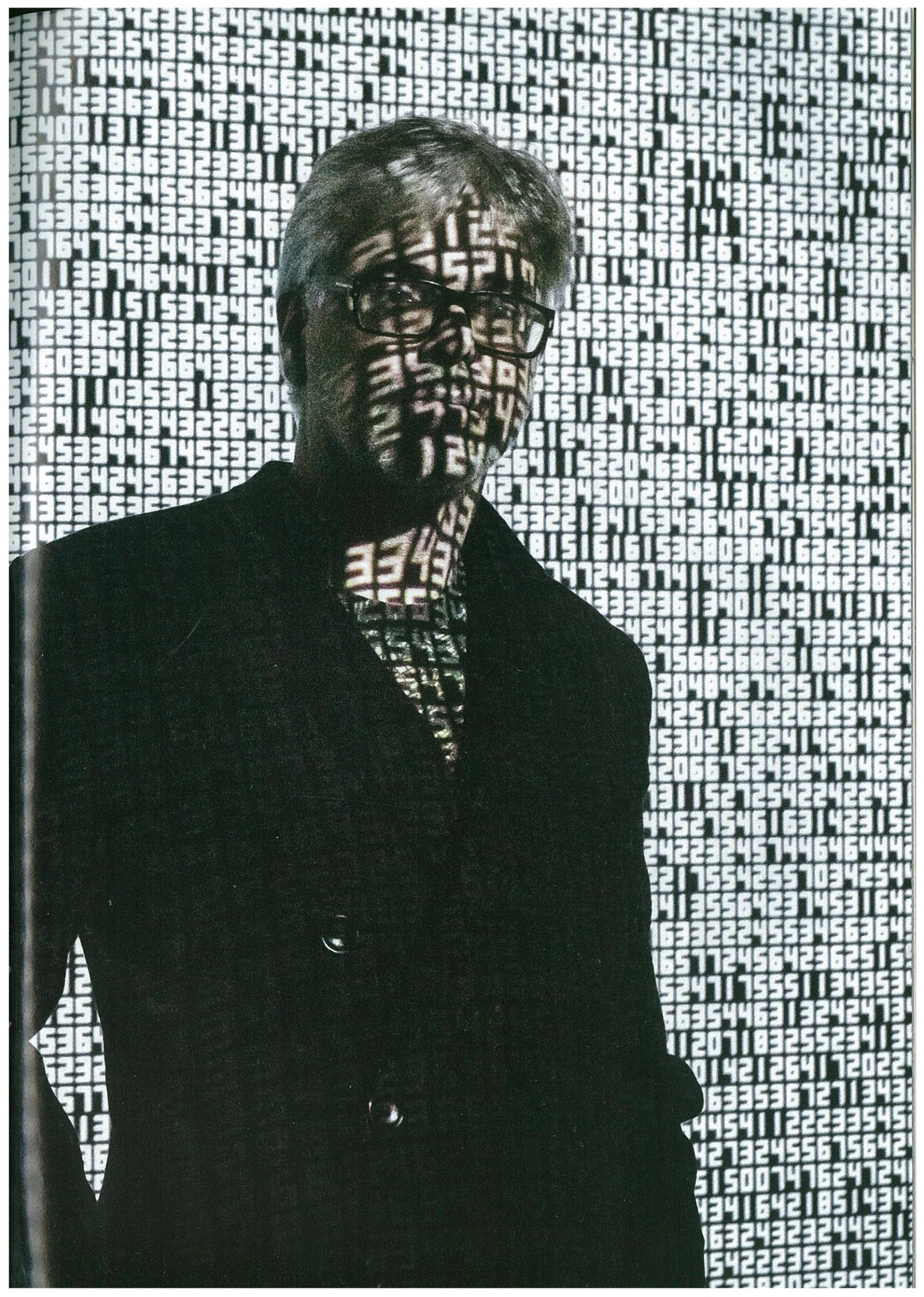
Spécialement dépêché en Tasmanie, notre reporter austral a visité le MONA, extravagant musée dédié *au sexe, à la mort et à la scatologie*.

PAR VINCENT HANON - PHOTOS LUCIA ROSSI

“Safe upon the solid rock the ugly houses stand/ Come and see my shining palace built upon the sand”

“A l’abri sur le solide rocher s’élèvent les maisons hideuses/ Venez voir mon palais brillant construit sur le sable” (— Edna St Vincent Millay).

Il se passe de drôles de choses au bord du monde. Plus précisément en Tasmanie, île au sud de l’Australie, pays d’Errol Flynn et d’un carnassier en voie de disparition qu’on appelle le diable. A dix minutes de Hobart, capitale et dernier arrêt avant l’Antarctique, se trouve le MONA, musée ouvert en 2011, qui défie tout ce que proposent les autres gardiens du savoir, et première attraction touristique de Tasmanie. S’y rendre constitue aujourd’hui un pèlerinage culturel, mais aussi l’une des dix bonnes raisons d’aller en Australie.





When My Heart Stop Beating
de Patrick Hall, 2008

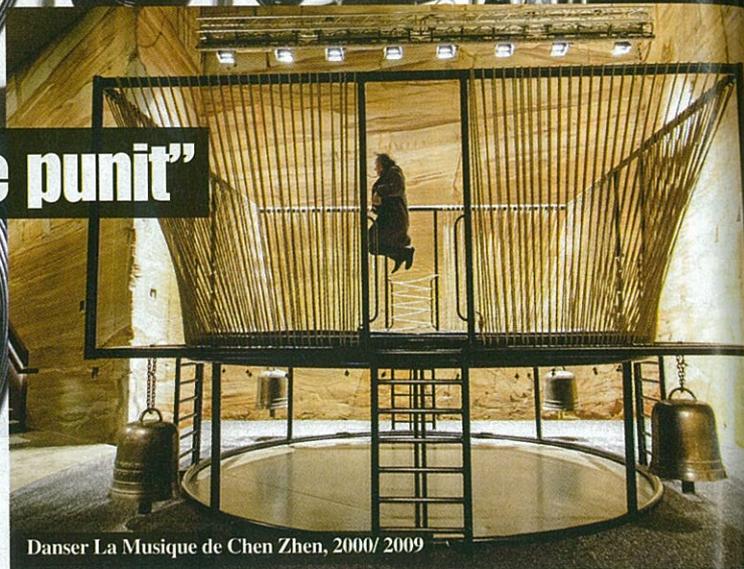
“Punir le système qui me punit”

Situé dans le domaine viticole Moorilla (*le rocher près de la rivière*, en aborigène) sur la péninsule Berriedale, le MONA se voit décrit par son fondateur David Walsh comme un “Disneyland subversif pour adultes” ou une “forteresse post-apocalyptique”. Esprit libre et *control freak*, celui qui se définit également comme “un athée enragé” cultive l’ironie. Parfois comparé au diable, en raison bien sûr de la présence unique du mammifère de Tasmanie, mais aussi d’un pacte faustien passé avec le Français Christian Boltanski — il a parié qu’il mourrait avant huit ans et verse à l’artiste un viager en échange du filmage en continu de son atelier — David Walsh qui a fait fortune au black-jack et aux courses hippiques a également eu maille à partir avec le fisc australien et reste interdit de casino. Forcément, plein de mythes circulent au sujet de ce mathématicien génial qui souffre du syndrome d’Asperger (forme légère d’autisme), devenu milliardaire et qui a consacré 75 millions de dollars (53 millions d’euros) à son *musée psychédélique*. David Walsh a surtout une extraordinaire collection privée de quelque 500 œuvres d’art, et l’on peut y admirer les sculptures de vagins de Greg Taylor, ou bien entreposer ses cendres dans un mur d’urnes funéraires (pour 75 000 dollars). Pas ennuyé par les comités lourdingues, l’homme est entouré d’une petite équipe peu encline à suivre les règles, et peut se permettre de prendre des décisions de dernière minute.

On débarque fin juin dans le décor pluvieux à l’occasion du Dark Mofo, événement au cours duquel se produisent Martha Wainwright, Barbarion ou The Drones, mais aussi des formations noise expérimentales japonaises comme Boris ou Mono. Dehors, dans une atmosphère glaciale quoique chaleureuse, des hordes de hippies viennent se réchauffer autour de bidons en acier enflammés. “*La première fois que le festival a lieu l’hiver*”, dit le voisin de tambour en tendant un joint. C’est Brian Ritchie, bassiste des Violent Femmes, qui s’occupe habituellement du MOFO, contraction de MONA et FOMA (Museum Of Old And New Art et de Festival Of Music And Art), qui a lieu en été. Un peu plus loin, une tour de lumière blanche de quinze kilomètres de hauteur domine la ville. Il s’agit du Spectra, œuvre trippante du musicien Ryoji Ikeda. “*Plein de gens l’expérimentent sans le contempler. Personnellement, j’y ressens un engagement spirituel quasi-religieux. Je peux puiser au plus profond de moi-même pour y trouver de l’espoir. A la base, il y a un morceau de technologie. Ne s’agit-il pas d’une réaffirmation charmante du pouvoir du matérialisme ? Nul besoin de réalité pour avoir le pouvoir. Construire ce pont répond à ce besoin de choses plus hautes qui existent en nous, et non pas à l’extérieur de nous*”, explique le lendemain David Walsh dans les entrailles du MONA.

Trampoline à cloches

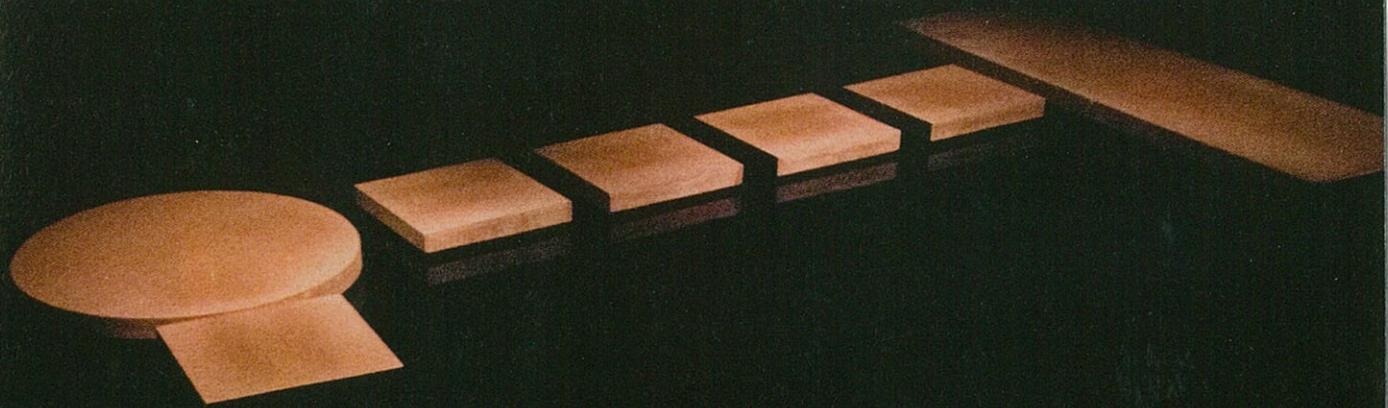
On pénètre dans cet impressionnant bâtiment sur trois niveaux, après être passé par une chapelle métallique dentelée, puis avoir traversé un court de tennis. Il faut ensuite descendre un interminable escalier de 17 mètres aux immenses murs de grès jaune, pour se retrouver plongé dans une atmosphère



Danser La Musique de Chen Zhen, 2000/ 2009

menaçante qui s’étend sur 6000 m², avec des œuvres comme “Snake”, peinture de 46 mètres de l’Australien Sidney Nolan inspirée du temps des rêves des Aborigènes, ou la provocatrice “The Holy Virgin Mary” de Chris Ofili, qui représente une Vierge Marie noire, baignant dans la bouse d’éléphant et le porno, qui avait créé le scandale à New York.

Derrière l’exposition “The Red Queen”, qui interroge les motivations de l’artiste et occupe 75 % du musée le jour de notre visite, on retrouve Nicole Durling et Olivier Varenne, qui travaillent avec David Walsh depuis huit ans. “*Pourquoi créons-nous de l’art depuis 6000 ans ? Y a-t-il une nécessité ? On a beau avoir des iPhones et Internet, on a aujourd’hui affaire aux mêmes émotions que les anciens Égyptiens.*” Durling évoque les 46 artistes hétéroclites, comme Rirkrit Tiravanija ou Henry Darger (qui refusa de montrer ses œuvres jusqu’à sa disparition en 1973) ou encore Leni Riefenstahl, cinéaste tristement associée à Hitler, dont le film “Olympia” célèbre la beauté du corps pendant les Jeux olympiques de Berlin de 1936. “*Red Queen* n’apporte pas de réponses, que des pistes”, précise Varenne avant que n’intervienne Walsh : “*Tout le monde écoute de la musique, regarde des images ou même le ciel. L’art est. Voilà ce dont parle ‘Red Queen’ . L’art n’est pas un phénomène culturel, mais biologique. On voit la beauté pour de très bonnes raisons. Certaines ont à voir avec la symétrie, ou le fait d’éviter le danger. Le rouge est avertissement, il renvoie au taureau ou au torero. Le vert est associé à la photosynthèse, il est source d’oxygène. Toutes ces choses inhérentes à la nature définissent le paradigme de la beauté. Nous créons une culture, avec ses spécificités et ses caractéristiques. La plupart des gens qui parlent d’art aujourd’hui parlent d’art conceptuel. Ce n’est pas vraiment de l’art, et on n’a pas évolué depuis.*” On se retrouve alors à déambuler comme Alice perdue au Pays des Merveilles (“The Red Queen” renvoie au roman de Lewis Carroll) et des poupées vaudou ghanéennes, iPod à la main — pour dire si l’on aime ou pas l’œuvre présentée — à se demander s’il serait plus marrant de sauter sur un trampoline à cloches ou de pénétrer dans une chambre miroir où l’on se voit à l’infini. “*Comme un rituel, un présent basique dans lequel on accomplit les mêmes choses tous les jours*”, souligne Walsh.







Bullet Hole de Mat
Collishaw, 1988/ 1993



Berlin Buddha
de Zhang Huan, 2007

“Fuck the art - let's rock'n'roll”

Le MONA n'est pas qu'un musée dédié au sexe, à la mort et à la scatologie, mais également un endroit situé au bord de la rivière Derwent, où l'idée est de coopérer avec l'environnement. “Nonda Katsalidis est considéré ici comme un architecte moderne et certaines maisons à l'entrée sont des bâtiments classés du patrimoine. J'ai eu tellement de problèmes administratifs avec ça, que je me suis dit que ce serait bien de créer les mêmes problèmes dans cinquante ans. Dans un demi-siècle, le niveau de l'eau va monter et ce sera Venise ici. J'aime l'idée de punir le système qui me punit”, sourit-il. Le MONA reste d'abord un endroit sur le doute et l'incertitude. “La science fonctionne sur une hypothèse, qu'on élimine pour qu'elle n'existe plus. J'estime que le ciel est vert ou bleu. Tout dépend de la façon de le regarder. Un jour il est vert, et l'autre rouge parce que je l'ai regardé au crépuscule. Le ciel est-il bleu ? Non. Certains pensent que le bouddhisme et la physique moderne partagent souvent des points de vue similaires sur la réalité. Pas du tout ! Le bouddhisme fonctionne sur des révélations en lesquelles ses adeptes croient ferme. La science est sujette à la modification et pensera différemment le mois prochain. Ce qui apporte de nouvelles connaissances n'est pas la certitude, mais bien le doute.” Moins controversé que Walsh ne le pensait lorsqu'il ouvrit le musée, le MONA est devenu consensuel bien au-delà de la Tasmanie. “Je pense avoir bénéficié du fait que je sois éloigné de l'Europe.

Ça n'aurait pas été aussi remarqué si tout ça se passait à New York. J'aurais probablement eu plus de visiteurs, mais ils y prendraient moins part. Il y a un musée à Kyoto, ouvert quelques mois par an, parce que situé au milieu de montagnes enneigées. Cela demande un gros effort pour y accéder et ça marche. Je ne veux pas donner trop d'indices, et ne devrais sans doute pas répondre à tes questions. Je veux que ceux qui viennent ici soient motivés, surpris. Ne pas être dans ce qui est communément qualifié de centre culturel est une particularité attirante”, explique le trublion, qui porte parfois un T-shirt avec l'inscription “Fuck the art - let's rock'n'roll”. “Quand j'ai commencé, l'un des artistes qui m'intéressaient était David Bowie, c'est toujours le cas aujourd'hui. Certaines de ses chansons sont poussées par une irrésistible intelligence, parfois presque autoritaire.”

Concept de l'éphémère

On lui demande enfin quelles sont ses trois œuvres préférées. Evidemment, il en cite quatre. “Le plus clair serait ‘Les Pierres d'Hiroshima en Tasmanie’. Ces pierres d'une gare d'Hiroshima qui ont survécu à une explosion nucléaire, constituent un rappel permanent de la capacité de l'homme à chier dans son propre nid. Je dirais aussi ‘The Drawing Machine’ de Cameron Robbins (une



Barbarion au Dark Mofo

Théâtre Du Monde

Ex-conservateur au Centre Pompidou, directeur du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie et passionné par le mouvement dada, Jean-Hubert Martin sera le commissaire de “Théâtre du Monde”, qui va transformer la Maison Rouge en mini-MONA. Cabinet de curiosités avec oiseaux empaillés et céramiques chinoises, l'expo présentera certaines œuvres de l'Antiquité comme des sarcophages ainsi qu'une majestueuse collection de tapas des Iles du Pacifique, mais également des œuvres contemporaines des frères Chapman ou Damien Hirst. Noter que c'est la première fois que David Walsh exporte le Mona hors de Tasmanie.

La Maison Rouge. Fondation Antoine de Galbert.
10 bd Bastille - 75012 Paris. Du 19 octobre 2013
au 12 janvier 2014. Tarifs : 8 € / 5,50 €

machine qui dessine à l'aide d'un pinceau articulé par un bras actionné par le climat extérieur — NdA), dans l'esprit élégant des machines de Jean Tinguely, au top de ce qu'on appelle le beau. A l'opposé serait ‘Cloaca’ de Wim Delvoye (machine qui représente un tube digestif humain géant et transforme la nourriture en excréments — NdA). L'une des définitions particulières de la beauté, l'un des concepts de la philosophie, à savoir l'engagement émotionnel et intellectuel, y est admirablement résumé. Une machine à produire de l'art conceptuel et qui produit de la merde, ce qui n'étonnera personne. ‘Cloaca’ concerne l'identité. On débat sur le noir et le blanc en termes de racisme, de bipolarité entre hommes et femmes, mais les réponses sont connues.

Ce que l'on ne sait pas trop en revanche, c'est en quoi l'on diffère d'une amibe ou d'une pierre, ou pourquoi un nuage est aussi éphémère. Quand le monde aura disparu, que les étoiles se seront éteintes, le concept de l'éphémère se poursuivra. Nous affirmons qu'un super travail artistique est éternel, mais ce n'est pas le cas. Les pyramides ne seront plus là dans cinquante mille ans. Nous construisons un système destiné à s'effondrer, qu'on essaie de rendre le plus fort possible, mais on ne le fait pas dans le but d'améliorer l'environnement. Ce que résume bien Joseph Kosuth, avec le balai et sa définition. Voilà, je t'en ai citée quatre, mais je pourrais en citer soixante-dix.”

Ce qu'il y a de bien avec David Walsh, c'est qu'au final, il rassure. “Il y a moins de violence et de religiosité qu'avant. Il y a 200 ans, il n'y avait pas d'athées en Australie. Aujourd'hui, ils représentent entre 30 et 50 % de la population, et c'est également le cas dans le reste du monde. La montée du fondamentalisme ne concerne que 1 % de la population. Ça fait du bruit, mais le monde devient de plus en plus matérialiste. On ne peut pas se contenter de voir cela du point de vue de la France ou des Etats-Unis. Il y a 300 millions de personnes aux Etats-Unis, mais nous sommes 7 milliards sur Terre. La Chine compte 5 fois plus de monde que les Etats-Unis. L'Inde et elle représentent la moitié de la planète. Tu crois vraiment que la Chine devient plus conservatrice ?” Pari réussi, Mr Walsh : on quitte le MONA avec la certitude d'être en proie au doute. ★